L'UNION

P. Féguenne, propriétaire, éditeur
J. Le Cerf, rédacteur
BUREAUX: 10256, 103ème RUE (Bloc de l'Hôtel Richelieu) — Téléphone 5907

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2 50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine — EDMONTON, ALBERTA, LE 6 MARS 1919 — Deuxième année No. 17

CALENDRIER

Mars 9 Dim. **1er. de Carême.** Ste. Catherine deBologne.
Mars 10 Lun. S. S. quarante Martyrs de Seb.
Mars 11 Mar. St. Firmin. Ste. Françoise Romaine Vve.
Mars 12 Mer. **Quartre temps.** St. Grégoire le Grand.
Mars 13 Jeu. St. Pierre Nolasque. B. Roger
Mars 14 Ven. **Quatre temps** Ste. Mathilde. St. Pierre de Tréja
Mars 15 Sam. **Quatre temps** St. Valère. Ste. Perpétue et Félicité.
Mars 16 Dim. **2ème. de Carême.** St. Pierre de Sienne

Lune le Dimanche 16 à 10.11h. A. M.

FÊTES ET ASSEMBLÉES

Mars 9 Dim. à 8 heures soirée familiale à Elm Park.
Mars 19 Mer. à 8.15 heures Représentation par le Cercle Jéanne d'Arc. ("Le Voyage des Berluron")
Mars 20 Jeu. à 8.15 heures Représentation par le Cercle Jeanne d'A c. ("Le voyage des Berluron.")

ÉVANGILE DU 1er DIMANCHE DU CARÊME

S. MATTH., CHAP. IV.

En ce temps là, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté du diable. Et après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur, s'approchant, lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains. Jésus lui répondit: Il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui procède de la bouche de Dieu.

Alors le diable le transporta dans la cité sainte, et le mit sur le pinacle du temple, et lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas. Car il est écrit: Il a donné à votre sujet des ordres à ses anges; ils vous porteront en leurs mains, afin que votre pied ne heurte pas contre la pierre. Mais Jésus lui dit: Il est écrit aussi: Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

Derechef, le diable le transporta sur une montagne très élevée, il lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit: Je vous donnerai tout cela, si, vous prosternant, vous m'adorez.

Alors Jésus lui dit: Arrière Satan! car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et le serviras lui seul. Alors le diable le laissa; et les anges s'approchèrent et ils le servaient.

"L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient de la bouche de Dieu."

La parole de Jésus est divine.

Celui qui parle est le Fils de Dieu fait homme, le Verbe incarné, un homme n'ayant plus la personnalité humaine, car cette personnalité avait été absorbée par une personnalité divine; par conséquent, lorsque Jésus enseignait, la personne du Verbe avait toute la responsabilité de la doctrine enseignée; la parole de Jésus était la parole du Fils de Dieu, une parole divine.

Nous ne sommes donc pas surpris d'entendre St. Paul nous dire qu'en Jésus "se trouvaient tous les trésors de sagesse et de science" Le Père éternel n'avait-il pas lui-même garanti tout l'enseignement de son Fils, le jour où il avait fait entendre ces mots, tandis que Jésus se montrait transfiguré sur le Tabor: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me complais: écoutez-le "Oui, vraiment Jésus" a les paroles de la vie éternelle": oui Jésus est "vérité, lumière du monde, tout l'évangile le proclame, la parole de Jésus est la parole de Dieu.

Près de l'autorité de cette sagesse supérieure, quelle valeur ont les doctrines purement humaines? Ne savez-vous pas que l'histoire de la pensée humaine est proprement l'histoire du doute, des contradictions, de l'angoisse ou des diverses attitudes du scepticisme, pour pour tout ce qui a trait à notre destinée et à la règledirectrice de notre vie?

L'expériance le prouve suffisament: l'homme, abandonné à ses seules ressources, est incapable de se mettre en possession de l'ensemble des vérités dont il a le plus besoin: sa raison pose les problèmes, suivant le mot de Maine de Biran, et c'est la foi qui les résout. Avant Jésus-Chrst, la philosophie n'avait guère le souci de ces questions, à plus forte raison n'avait-elle point de réponses lumineuses à donner, il est vrai que, lorque vint le Sauveur ce fut "au milieu des Ténèbres que brille la lumière". Et maintenant ceux qui cherchent la vérité hors de Jésus-Christ n'ont pas plus de clartés à donner au monde La science moderne, si avancée soit-elle, ne nous apprend rien sur la fin de l'homme, sur sa vraie situation en ce monde, sur ses devoirs; elle doit connaître, du reste, et les savants les plus loyaux s'honorent en faisant cet aveu, qu'elle est incompetente en ces matières, et que seulement, aux limites de son domaine propre elle constate la présence du mystère. "La science, disait Taine, quand elle n'est pas dupe d'elle-même, ne peut enseigner à l'homme que la petitesse de l'homme et la vanité de ses efforts." La belle conquête, pour les âmes avides de regarder dans les au-delà! Que reste-t-il aux savants, que reste-t-il à l'humanité inquiète et impuissante, sinon de se tourner vers la lumière du Christ, qui "éclaire tout homme venant en ce monde," et d'écouter docilement la parole divine.

LA FORCE MORALE

La France, qui est le pays qui a sacrifié le plus d'hommes dans la guerre, réclame une armée internationale afin d'empêcher le retour d'une offensive pareille à celle qui eut lieu en Aout 1914. Elle n'est soutenue que par la Bohême, tandis que l'Italie veut une armée à elle propre.

Les autres puissances veulent avoir la "Force Morale" comme seule barrière contre les coups ennemis.

Est-ce jamais la force morale qui empêchera une armée de sauvages de profiter de la première occasion qui se présentera pour envahir les pays voisins? Pauvre France, Pauvre Belgique, si elles n'ont que la Force Morale pour les protéger.

On ne peut se protéger des bêtes féroces qu'en les exterminant ou au moins en les mettant hors d'état de nuire. Protégez-vous donc du tigre ou du lion par la force morale? Et l'on veut se protéger par ce moyen contre des animaux bien autrement féroces?

Avant que les alliés qui préconisent la Force Marole, puissent intervenir, quels dommages irréparables pourront être commis?

C'est grâce à l'union de toutes les forces armées que l'attaque de 1914 a été réprimée au bout de plus de quatre ans et on veut supprimer cette force armée et dire à l'Allemagne Recommencez, nous n'aurons plus rien à vous opposer et voulons vous donner carte blanche.

On dira que l'Allemagne n'est pas prête à recommencer, moi, je dit qu'elle recommencera dès qu'elle sentira la moindre chance de succès, je crois pouvoir prétendre qu'elle s'y prépare déjà en soulevant des difficultés sociales dans tous les pays qui pourraient aider les contrées envahies.

Le bolshevisme est son oeuvre et le bolshevisme cherche à miner la civilisation. La barbarie n'a d'égale que la cruauté allemande et turque.

La France qui a eu 1385.300 soldats tués tadis que l'Empire Britanique n'a perdu que 658.706 hommes, l'Italie 360000; lAmérique 36154 et le Japon aucun est le mieux en situation de juger des moyens à employer et de se méfier d'utopies qui pourraient avoir de très graves résultats.

J. LE CERF.

DÉPART POUR ROME.

Mgr. l'Archevêque d'Edmonton partira pour Rome dans les premiers jours d'Avril accompagné de Mgr. Pascal de Prince-Albert et du Rév. Père Moulin d'Hobbema.

Avec eux partira pour la France M. Réné Lemarchand qui compte revenir avec Mde. Lemarchand et M. Réné Bazin.

Pendant l'absence de Mgr. Legal, le diocèse sera géré par Monsignor Pilon.

LE NOUVEAU CHEF DE L'OPPOSITION

C'est M. Daniel D. McKenzie, avocat, député du Cap Breton, qui remplacera le regretté Sir Wilfrid Laurier comme leader du parti libéral aux Communes, durant la présente session. Depuis son entrée à la chambre (1904,) il fut toujours le fidèle partisan de l'illustre homme d'État disparu.

LE VOYAGE DES BERLURON

Les billets s'enlèvent rapidement chez McNeil et chez Dechêne Co. Ltd déjà au-dessus de cent sont vendus.

Nous conseillons à tous ceux qui désirent voir cette belle pièce de venir immédiatement choisir leurs places. Tous les billets sont réservés et ceux qui attendront trop tard ne pourront certainement pas voir "Le Voyage des Berluron."

Les gens de la campagne qui désirent retenir leurs places à l'avance feraient bien d'envoyer leur argent chez J. A. McNeil et de bien désigner le soir qu'ils désirent assister à cette pièce, alors on se fera un plaisir de leur réserver les meilleures places disponibles. Ces billets seront sous enveloppe, au nom de l'acheteur qui pourra les réclamer à l'École Séparée, 103ième. rue, le soir de la représentation à 7.50 hrs. précises

Encore une fois, en foule les 19 et 20 mars, à 8.15 précises, pas une minute plus tard, car la pièce est assez longue et il nous faut absolument commencer à cette heure, et une autre raison, c'est que ceux qui arriveront plus tard, manqueront le commencement de la pièce, ce qui n'est pas peu dire.....

Pour plus amples, informations, s'adresser à A. Hervieux, téléphone 4919 et 4327.

DEMANDES DES DIVERSES PUISSANCES

LaFrance veut, avant tout, l'Alsace Lorraine sans conditions, et désire le bassin de la Sarre, l'interdiction de maintenir ou de construire tout ouvrage militaire sur la rive gauche du Rhin. L'indemnité pour dommages produits pendant la guerre n'est pas encore fixé, mais on croit qu'elle atteindra environ 66 milliards de francs ($13.200.000).

La Grande Bretagne ne désire qu'une paix juste et permanente

Au nom de l'Australie elle demande les iles allemandes situées au sud de l'Équateur et au nom de l'Union du sud africaine, elle demande le Sud-Ouest africain.

L'Italie demande le Trentin jusqu'au col du Brenner, y compris tout le Tyrol du sud; Trieste, l'Istrie, Fiume, Zara, Sebenico, la plus grande partie des iles dalmates, Avional, le protectorat sur l'Albanie, la possesion de certaines iles de la mer Egée et la provinced'adanis

La Belgique demande que la Hollande lui cède la gauche de l'Escaut et le sud du Limbourg hollandais comprenant Maestricht

Elle désire que les habitants du Grang Duché de Luxembourg expriment par un plébicite s'ils veulent se joindre à la France, à la Belgique ou rester indépendants; elle demande également qu'une somme de F.15 ou $3 millards soit prélevé en premier pour indemnité de réparation et que les machines et matières premières enlevées lui soient rendues ou compensées.

La Suisse désire un débouché sur la mer en neutralisant le Rhin.

Le Danemark demande la partie du Schleswig habitée principalement par du Danois.

La Suède, en conflit avec la Finlande voudrait ennexer les Iles Aland.

A SAINT JOACHIM

MESSE DE REQUIEM.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, une messe de requiem pour le repos de l'âme de Sir Wilfrid Laurier a été célébrée lundi dernier à 10 hrs. à l'église St. Joachim. Mgr. l'Archevêque d'Edmonton officiait et rien n'a été jugé trop beau pour rendre hommage à celui qui fut Sir Wilfrid.—

Les choeurs réunis des différentes paroisses d'Edmonton chantaient la plus belle messe du répertoire et les solos étaient exécutés par deux belles voix: celles de MM. Royal et Cardinal.

L'église était pleine et aux premiers bancs se trouvaient le lieutenant-gouverneur, le maire et plusieurs de ses adjoints, la plupart des ministres.

Parmi l'assistance tous les partis politiques étaient représentés Il n'y a du reste plus de partis politiques dans la tombe et si le corps de Sir Wilfrid appartient maintenant à la terre, son âme appartient à Dieu et son nom à l'histoire.

Deux magnifiques sermons ont été prononcés: l'un par le Rév. Père Célestin (F.O.M.) en français et l'autre par le Rév. Père Drummond S.J. en anglais.

Nous regrettons que le format restreint de notre journal ne nous permette pas de reproduire ces deux sermons in extenso.

Relatons toutefois ce passage du Rév. Père Célestin résumant toute l'oeuvre de Sir Wilfrid en ces mots: Canada d'abord, Canada ensuite, Canada toujours.

Cette maxime est belle et sublime ; puissions nous tous aussi, canadiens-français, dire avec Sir Wilfrid Laurier: Canada d'abord Canada ensuite, Canada toujours."

LE BANQUET.

Nos félicitations aux organisateurs du beau banquet du mardi-gras. Un souper aussi substantiel que délicat était servi aux nombreux canadiens-français qui ont voulu profiter de cette belle fête.

Honneur à toutes les belles demoiselles et dames qui, comme dans une féerie, par leur grâce et leur empressement, empêchaient que le moindre désir gastronomique ne fût satisfait sur-le-champ.

Le banquet a été suivi, après un entr'acte toutefois un peu long, par des éxécutions musicales et littéraires du collège des Jésuites.

M. F. Boileau nous a d'abord donné une déclaration désopilante, "genre marseillais."

Puis M. E. Couture, accompagné par Melle. Humbert nous a ravis par son morceau tiré du Trouvère et éxécuté dans la perfection.—talent à cultiver.

En troisième lieu venait une déclamation par M. R. Kitchen, une chanson par M. Paul Prévost, doué d'une belle voix et pour clôturer une belle petite scène comique par MM. F. Boileau, P. Poirier et R. Kitchen.

Nos félicitations à tous ces jeunes et bons acteurs.

COLONISATION.

On attend sous peu l'arrivée de 150 familles canadiennes-françaises conduites par les Rév. Pères Boucher et Giroux.

A L'IMMACULÉE CONCEPTION

Les personnes qui n'ont pas assisté à cette soirée doivent regretter d'avoir manqué une des plus belles, rendue surtout intéressante par la petite pièce courte mais bonne: "Un Peuple sans histoire" Cette comédie a été fort bien rendue par Melles. Anne-Marie et Madeleine Jenvrin, remplissant les rôles de soubrettes et par MM. Renauld et Boursier remplissant respectivement les rôles de Lord Durham et de son secrétaire.-

Nos félicitations aux acteurs.

La scène se passe à Québec dans le bureau du gouverneur Lord Durham, grand digniaire de la couronne britanique, orné de toutes les décorations à noms "très peu nobles" dont se glorifient les grands favoris d'Albion telles que l'ordre du bain (chaud ou froid) et de la jaretière (plus ou moins élastique?)

Il écrit un rapport sur le meilleur moyen d'opprimer le bas Canada. Brisé par la fatigue à laquel le il est loin d'être accoutumé, il s'endort après avoir mis ces mots: "Le Canada! un peuple sans histoire".

A l'heure de la collation qu'il avait commandée, les deux jeunes filles chargée de lui apporter ses repas, le trouvent endormi. Ce sont deux victimes de l'oppression anglaise, fille d'un héros canadien, mort et ruiné pour sa patrie elles sont curieuses de savoir ce qu'il fomente encore contre les leurs et l'une d'elles s'avançant avec précaution voit ces derniers mots: "Le Canada! un peuple sans histoire. Saisie d'une soudaine inspiration, elle prend la plume et trace à la suite: "tu mens, Sir Durham."

Madeleine de Verchères

Il fait jour quand Sir Durham se réveille; il jette un coup d'oeil sur son rapport et voit avec surprise cette inscription.

Elle doit être surnaturelle, cette inscription, car qui aurait l'audace de braver la colère du Grand Représentant de la Grande Angleterre, chargé de faire sentir tout son poids à un peuple qu'il doit dompter? Ce ne peut être cette Madeleine de Verchères dont parle l'inscription?

Il se rappelle que ses deux servantes sont de vraies Canadiennes et par elles il apprend que le Canada a une noble histoire et sur sa demande: qui est-ce qui a eu l'audace d'écrire: tu mens, sur son rapport, l'une d'elles s'avance et dit résolument: c'est moi.

Il leur pardonne et leur promet de reconnaître mieux à l'avenir la valeur du Canadien-français.

En dehors de cette petite comédie, M. Montpetit a chanté la romance des Artisants Canadiens et Mme. Cardinal a chanté une romance; deux voix toujours agréables à entendre

FRANCE ET CANADA

Des négociations viennent d'être terminées d'après lesquelles le Canada fournira des crédits de $25 millions respectivement à la France et à la Roumanie. Ces crédits serviront à l'achat de matières de première nécessité au Canada De semblables négociations sont en cours entre la Belgique et le Canada.

VALEUREUX PIONNIERS

RÉPONSE

A mes deux anciens de la vieille province voulant entendre parler de ''Jean Baptiste dans l'Ouest'' et savoir, en particulier, si les Franco-Canadiens sont en nombres dans l'Alberta.

Troisième lettre

Chers Amis,

Il m'est impossible de fixer le quantum de la population Franco-canadienne de l'Alberta, et je ne connais personne en état de le faire.

Mais en revanche, j'attirerai votre attention sur un fait réconfortant et significatif, une situation éloquente.

* * *

La Législature d'Alberta, en session actuellement, se compose de cinquante-six membres.

Assistons, tous trois ensemble, à l'une des séances, du haut d'une tribune de l'enceinte parlementaire. Regardez, voyez ici, puis là, là, là, et là, ces députés canadiens-français de bonne mine et faisant bonne figure au milieu des autres.

Re-comptons-les en les nommant: J. L. Côté, P. E. Lessard, W. Gariépy, L. Boudreau, J. G. Turgeon.

Ils représentent cinq divisions électorales qui ont donné des majorités renversantes.

C'est une situation bien intéressante, si on considère que nos jeunes provinces sont placées dans la direction du souffle empoisonné qui nous vient de Toronto, centre d'activité d'une faction ténébreuse et perfide, dont les ''jaunissaires,'' zélateurs ou agents de propagande fanatisante, disseminent partout et sans cesse ce venin de haine que distille la cité sainte.

En bonne vérité, sous de telles circonstances, pourrions-nous, les Canadiens de l'Ouest élire non pas cinq, mais un seul des nôtres, si nous n'étions en nombre imposant? Peut-on s'imposer, si on n'a rien d'imposant?

Laissons là les douteux calculs de la statistique.

* * *

J'ai baptisé les "jaunissaires". La province de Québec en a bien sa part de ces enfants gâtés d'une marâtre.

A tel signe infaillible, vous les reconnaîtrez facilement, même sous le masque: C'est de Toronto qu'ils s'inspirent; c'est à Toronto qu'ils s'adressent, fournissant à la mégère sa matière aux insolents propos.

* * *

A ne m'écouter, chers amis, vous avez dû concevoir une haute idée de la force numérique des Canadiens de l'Alberta. Je vais bien vous surprendre maintenant; mais ne hâtons rien en matière de conclusion. Il y aurait plus d'une leçon à soutirer d'un autre fait significatif.

Ce fait, le voici. L'électeur gallo-latin ne dispose d'une majorité franche que dans une seule division de la provice. Nous sommes plus ou moins en minorité dans toutes les autres, bien qu'en nombre imposant dans quelques unes.

Cependant, même dans quatre de celles-ci, nos gars ont pu se faire élire par des majorités écrasantes, contre des adversaires non français, puissants et résolus. Ils ont donc obtenu, nos fistons, l'appui cordial et spontané des autres éléments de l'électorat pris en masse. La dernière élection en témoigne.

Cela signifie que le Canadien-français a su mériter la confiance et l'estime de ses co-électeurs de toute origine.

Cela signifie que la population de l'Alberta, loin d'être aussi imprégnée d'étroitisme racial qu'on ira vous le dire là-bas, ne l'est pas, surtout, en proportion des efforts de la cabale torontonienne.

On ne peut guère lui décerner un plus bel éloge. Car, pas un foyer, pourtant, pas un coin où le "jaunissaire" dirigé n'ait colporté sa médisance sur le compte de Jean-Baptiste et de sa province natale; et on sait que toute calomnie s'accrédite facilement chez les foules, à moins d'une réfutation faite à point et au point.

En effet réfutation il y en a eu.

* * *

La réfutation, dans le cas présent, n'est pas venue des journaux français, d'abord, la langue française étant ignorée dans les milieux où s'agite, la coterie qui arbore les couleurs du pissenlit.

La réfutation ici n'est ni verbale ni écrite, Elle est vivante, elle a du corps. On n'a regarder pour la voir passer.

C'est le Canadien-français qui la personifie; en lui elle s'incarne.

Jean Baptiste est lui-même le démenti en chair et en os.

Conciliant, tolérant, courtois, il ne dispute ni ne discute, se mêle de ses affaires, laisse la paix à son voisin, se comporte enfin comme on le fait journellement en province de Québec, rien de plus.

Sa seule présence, multipliée et ubiquiste, suffit à démontrer qu'il n'est pas d'une race inférieure et que sa province d'origine n'est pas une contrée sauvage.

Enfoncé, le jaunissaire avec sa mauvaise langue.

* * *

Il n'en serait pas de même cependant, si nous n'étions qu'une infime poignée d'individus dans l'Alberta. Les insignifiances numérique sont sans voix et sans écho dans nos sociétes modernes. La qualité n'est plus considérée que si elle s'ajoute à la quantité.

Sans être la majorité, ce que nous n'ambitionnons guère, nous n'en sommes pas moins dans l'Alberta un nombre qui pèse son poids et se fait respecter.

Ce nombre ne cesse de s'accroître tout le temps. Pour vous le prouver davantage, je n'aurai qu'à vous faire l'énumération de nos paroisses ou agglomérations françaises. La vingtaine de groupes mentionnés dans une première lettre n'était que le dessus du panier.

C'est à reprendre.

Au revoir!.

JEAN RIVARD

PRÈS DES CHEMINS DE FER

Les terres pour les soldats qui veulent devenir fermiers.

Des milliers de soldats ont exprimé leur intention de prendre avantage des offres du gouvernement d'établir sur les terres.

A ce propos, le gouvernement a décidé d'acheter des terres qui seront revendues aux soldats, à des endroits qui ne seront pas trop éloignés des lignes de chemins de fer. De cette façon, le soldat-fermier pourra avoir un accès facile au marché pour la vente de ses produits.

D'après un relevé qui a été fait par des officiers du gouvernement il est facile de ce procurer, dans chaque province, des terres qui offriront les avantages désirés. L'intention du gouvernement est de rendre aussi facile que possible, le rétablissement du soldat à la vie civile. Il encourage particulièrement le soldat à s'établir sur les terres, et il lui offre des avantages spéciaux.

Un Arrêté en Conseil vient d'être passé donnant au Bureau de l'Établissement des Soldats l'autorité nécessaire pour acheter des terres dans toute province du Canada, à des prix qui seront considérés par Le Bureau comme étant raisonnables. Les animaux de la ferme nécessaires qui seront revendus au prix coûtant au soldat-fermier. Ce dernier pourra verser 10 pour cent du montant d'achat, et il aura trois ans pour payer la balance. Il est entendu que les terres pourront varier quant à l'étendue, mais il est également entendu qu'aucune terre ne devra avoir une étendue de plus de trois cent vingt acres.

....Le Comité de Rapatriement.

L'ÉVACUATION DU BASSIN DE BRIEY

Le général Messimy en revendique la responsabilité

Paris,—A la suite de la discussion déroulée sur le bassin de Briey, le général Messimy, ministre de la guerre en 1914, expose dans le "Matin" que le gouvernement devait le 30 juillet résoudre le problème de couvrir nos frontières en évitant toute possibilité d'agression. "Nous voulions que devant l'évidence de notre volontt? pacifique, l'Angleterre devint notre alliée, que l'Italie restât neutre, que l'Europe et l'Amérique rejetassent sur la seule Allemagne la responsabilité de la guerre. Pour ces raisons et nullement pour obéir à l'injection des socialistes, le gouvernement décida de créer une zone de sécurité de 10 kilomètres, de façon à éviter qu'une patrouille française, pénétrant en territoire allemand, permit au gouvernement allemand de nous représenter commes agresseurs. Le général Messimy revendique la responsabilité de cette mesure. Le maréchal Joffre convaincu de son importance diplomatique ne souleva aucune objection. La mesure obtint tous les résultats attendus, même en Allemagne, ou pour neutraliser son effet sur l'opinion allemande on dut inventer de prétendues violations de frontière démenties par les Allemands eux-mêmes. mêmes,

LE NEZ

On dit d'un homme adroit qu'il a le nez fin. — D'un homme prudent, qu'il a bon nez. — D'un indiscrêt, qu'il fourre son nez partout. — D'un importun, qu'il met son nez où il n'a que faire.

D'un savant, qu'il l'a dans ses livres.— D'un curieux, qui arrache des secrets, qu'il tire les vers du nez. — De celui qui se met en colère, que la moutarde lui monte au nez. — Des gens faibles de caractère, qu'ils se laissent mener par le bout du nez.

D'un hommme désapointé qu'il s'est cassé le nez,

L'ARMÉE INTERNATIONALE

Paris. — Le gouvernement français a présenté formellement à la commission de la Ligue des nation, un article créant une force internationale.

L'argument de M. Léon Bourgeois, qui a présenté cet article, est que la force internationale en question doit être suffisamment considérable pour empêcher l'Allemagne ou tout autre pays de troubler la paix, ou si la paix est troublée, pour la rétablir rapidement par sa force collective.

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer à la Victoire". . .

COURS DU MARCHÉ

ANIMAUX DE BOUCHERIE

	Cours précédents	derniers
Boeufs de choix	11.50 à 13.00	11.50 à 13.00
Boeufs qualité ordinaire	9.00 à 10.00	9.00 à 10.00
Génisses	7.00 à 9.00	7.00 à 9.00
Vaches	7.25 à 9.00	7.25 à 18.00
Tauraux	5.00 à 6.50	5.00 à 6.50
Veaux	8.10 à 10.00	8.00 à 10.00
Moutons gras	9.50. à 10.50	10.50 à 12.50
Agneaux	10.50 à 12.50	10.50à à 12.50
Porcs	16.25 à 17.00	16.00 à 16.75
Vaches de reproduction	65.00 à 110.00	65.00 à 110.00

PRIX DES CÉRÉALES AUX ÉLÉVATEURS LOCAUX

Blé No. 1 Northern	2.00	2.00
Blé No. 2 Northern	1.97	1.97
Blé No. 3 Northern	1.92	1.92
Blé No. 4 Northern	1.72	1.72
Blé No. 5 Northern	1.63	1.63
Blé No. 6 Northern	0.39 à 0.50	0.52 à 0.60
Avoine	0.67 à 0.77	0.75 à 0.85
Orge	0.50 à 0.85	0.50 à 0.85

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Oufs la douzaine	0.45 à 0.50	0.45 à 0.50
Beurre la livre		0.30 à 0.35
Poulets la livre		0.30
Oies la livre	0.35 à 0.40	0.35 à 0.42
Dindes la livres	0.28 à 0.30	0.28
Boeuf aloyau la livre	0.26 à 0.34	0.26 à 0.30
Veau la livre		0.34
Mouton gigot la livre	0.25 à 0.28	0.25 à 0.28
Porc, épaule la livre		1.15
Pommes de terre, le minot		0.03
Choux la livre		0.02
Navets, 8 livres		0.25
Carrottes, 8 livres		0.25
Betteraves 8 livres		0.10
Celeri la botte		0.05
Panais la livre		0.25
Onions, 6 livres	14.00 à 18.00	10.00 à 14.00

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne	20.00 à 24.00	22.00
Foin de coteau, la tonne	30.00	25.00 à 28.00
Timothy, la tonne	30.00	25.00 à 28.00
Paille non ballée	7.00	7.00
Green feed la tonne	16.00 à 18.00	14.00 à 16.00

BEAUMONT

Le 24 janvier 1919 nous perdions dans la personne de Marguerite Duval, épouse bien-aimée de Lucien Girard, une de nos plus ferventes catholiques. La défunte naquit à Wedon, P.Q. le 27 mars 1854 et passa toute sa vie dans sa paroisse natale jusqu'au moment ou elle s'en vint dans l'Ouest il y a quinze ans.

Mme Girard laisse un mari, 2 fils, Balthazar et Alfred, trois filles, Antoinette Mme Edmond Breault de Morinville, Mme Wilfrid St-Jean de Beaumont.

Nous offrons nos condoléances à la famille éplorée.

BONNIVILLE.

Des élections ont eu lieu pour le remplacement de tous les conseillers. Le résultat à été comme suit:

M. Michaud a obtenu 93 voix sur 97. Élu.

M. Landry a obtenu 79 voix sur 97. Élu.

M. J. D. Handfiel a obtenu 73 voix sur 97. Élu.

M. Th. Nadeau a obtenu 25 voix sur 97

M. Martin Christopherson a obtenu 12 voix sur 97

Les autres conseillers sont: M. M. J. Dessault (maire:)—P. Séguin; —E. Dubord.

LEGAL

Nous avons encore quelques cas de grippe espagnole.

Melle. Clara Garneau, fille bien-aimée d'Alphonse Garneau est décédée des suites de l'influenza.

M. Alphonse Bachard a vendu sa terre à M. F. Brisson.

M. N. Laforce a acheté de M. Willie Boisvert l'ancien quart de M. O. St. Jean de Diligence.

Vu la température froide, la soirée du dimanche gras a été remise à plus tard.

L'école de Légal-Ouest s'est ouverte cette semaine sous la direction de Melle. L. Carignan.

M. W. Fortin reprendra son hôtel le 10 avril. Il a joué sa magnifique demeure à M. Audette gérant de la Banque d'Hochelaga.

MORINVILLE

M. François Beaudry vient d'ouvrir un salon de coiffure des plus modernes avec assortiment de liqueurs fines et chocolats exquis.— Il y aura aussi trois tables de billard. Avis aux amateurs de carambolage.

—L'élévateur et la meunerie ont brûlé vendredi dernier 28 février vers10.30 hrs. A.M. Le tout était consumé en l'espace d'une heure et on a craint un instant pour les réservoirs de l'Imperial Oil Co. mais les pompiers ont réussi à les sauver ainsi que le chantier de la Co. Cushing Bros. Ltd

—La perte est évaluée à environ $300,000. et rien n'a pu être sauvé, les pompes ne fonctionnant pas et le puits qui se trouvait près de la bouilloire n'ayant pu être utilisé vu la forte chaleur

—C'est une grosse perte pour Morinville et de ce fait une dizaine d'ouvriers se trouvent sans travail. —Nous ne savons pas si ces bâtiments seront reconstruits.

—L'état de Mde. Firmin Morin, pour laquelle on avait beaucoup craint un moment s'améliore beaucoup et on espère qu'elle sera bientôt complètement guérie.

—Melle. Chalifoux de Beaumont est venue passer une huitaine de jours chez sa soeur, institutrice en cet endroit.

M. Jos Houle de Morinville était de passage à Edmonton la semaine dernière pour affaires personelles.

-M. Cormier de Trochu était de passage à Edmonton ces jours derniers.

SAINT BONIFACE, MANITOBA

Le 28 février 1919

Monsieur le Directeur.

J'ai lu dans votre dernier numéro une correspondance sur Chilliwack. Colombie Britanique, où l'on voudrait attirer nos Canadiens-français. Je comprends fort bien les raisons de votre collaborateur: un Canadien se trouve toujours mieux avec des Canadiens qu'au milieu d'Anglais qui sont loin de lui être sympathiques. Mais, cher Monsieur, permettez-moi de vous dire qu'il n'y a en Colombie pas l'ombre d'avenir pour notre race. S'établir là c'est renoncer tout simplement à toute aspiration nationale. Le Canadien y est méprisé comme un être inférieur, qu'on met généralement en ligne de compte avec le Japonais et le Chinois, on peu s'en faut Cette province est un pays absolument anglais, et tout Canadien milieu, l'enfant en vient à rougir notre race, pour la bonne raison qu'elle ne contient pas une seule école française. Rien de plus triste que d'entendre des enfants portant de superbes noms français qui répondent en anglais à leurs parents. Et pourtant ces enfants sortent du couvent. Mais que voulez-vous? Même là on n'enseigne pas un mot de français.

Par suite de l'influence de son qui va s'y fixé est perdu pour du parler de sa mère, et l'on peut dire que si la seconde génération comprend encore le français parce que les vieux parents le parlent à la maison, elle ne parle plus que l'anglais, tandis que la troisième n'en comprendra même plus un mot.

Au lieu donc d'y euvoyer nos gens perdre leur nationalité, il serait infiniment préférable d,en faire revenir ceux de nos compatriotes qui ne sont pas encore anglifiés. Ils pourraient former sur nos belles prairies les éléments de quelques paroisses où l'on n'aurait pas honte de parler français.

Bien à vous. A.-G. Morice,O.M.I.

P.S.-Vous n'êtes peut-être pas sans savoir que j'ai passé 28 ans en Colombie, et que je parle en connaissance de cause.

LES MAÎTRES DE POSTES

Ils peuvent aider dans l'oeuvre du Rapatriement

Le maître de Poste, soit dans les villes ou les villages peut se donner une mission nouvelle dans l'oeuvre du Rapatriement de nos soldats et de la période de reconstruction. On sait que dans les villages surtout, le Maître de Poste, qui est presque toujours un marchand, fait de son magasin le centre des nouvelles,et de renseignements. Le Maître de Poste est généralement au fait de tout ce qui se passe et de tous les sujets qui intéressent la population qui l'entoure. C'est pourquoi il peut donner aux soldats qui reviennent dans leurs villages, l'information qui peut les intéresser.

Pendant la période de démobilisation, alors que chaque soldat retournera chez lui, le Maître de Poste pourra donner à celui-ci tous les renseignements qui peuvent le toucher, de près ou de loin. Ainsi il pourra lui dire ou s'adresser pour obtenir, s'il en a besoin un traitement médical ou chirurgical ou des appareils chirurgicaux. Il lui indiquera la manière de procéder pour obtenir de l'emploi, pour se renseigner au sujet des pensions et lui donnera tout autre information utile.

Le Comité de Rapatriement demandera aux Maîtres de Postes de lui fournir de temps en temps des renseignements qu'ils considéreraient comme étant intéressants au point de vue du soldat de retour et de l'oeuvre du Comité. Toute littérature qui sera préparée par le Comité sera envoyée aux Maitres de Postes afin qu'ils puissent être absolument au courant de tout ce qui se fait dans l'intérêt des soldats de retour et des moyens qui sont pris pour parvenir à ce but.

....Le Comité de Rapatriement

LE BLOCUS

M. A. Tardieu a annancé que le programme de la Société des nations serait prêt la semaine prochaine:

"La France, ajouta-t-il, est opposée à la levée du blocus sur les matières premières contre l'Allemagne jusqu'à ce que les dommages causés aux industries françaises soient réparés.

L'Allemagne est responsable de la destruction d'un tiers des manufactures françaises et si on lui permet de reprendre sa production sans avoir réparé nos dommages il en résultera pour nous une très grave situation économique.

LE FRANÇAIS A BINGEN

D'après les journaux allemands par ordre des autorités militaires françaises, l'étude de la langue française a été commencée dans les écoles de Bingen, sur le Rhin. On dit que l'enseignement du français serait commencé dans d'autres villes du Rhin aussitôt que les circonstances le permettront.

DÉMISSION DU CABINET NORVÉGIEN

Christiana. —Le cabinet G. Knudsen a démissionné. Le parti du premier ministre avait cessé d'avoir la majorité au Parlement. Le roi a accepté la démission. On parle de M. Bryn, ministre à Washington, comme ministre des affaires étrangères dans le nouveau cabinet.

La Meilleure des Parts

(Feuilleton de "L'Union")

BONNE RIPOSTES

—A quoi sert la religion? Il n'y en a pas besoin pour être honnête?

—Il n'y en a encore moins besoin pour être malhonnête.

—Je n'ai pas de religion et je me porte très bien.

—Mon chien aussi.

—Toutes les religions sont bonnes.

—Tu pourrais bien alors en avoir une.

—L'Église a fait son temps.

—Voilà 19 siècles qu'on le dit et, malgré tout, elle subsiste toujours.

—Je n'accepte que ce que je comprends...

—As-tu compris le vent et l'électricité?... Et puis, c'est sans doute pour cela que tu ne crois à rien...

—On ne doit croire qu'à ce qu'on voit.

—Je crois pourtant à ton esprit!

—La science explique tous les mystères.

—Comment donc explique-t-elle qu'un imbécile se croit toujours plus intelligent que les autres?

—Aujourd'hui la science suffit à tout!

—Mouche-toi donc avec... Et puis, si la tienne te suffit, tu n'es vraiment pas difficile...

—Le Catholicisme est une religion d'argent.

—C'est même une religion d'or!

—Les curés ont un bon métier!

—Pourquoi ne l'as-tu pas pris?

—Alors, tu crois le curé qui te promet le ciel?

—Tu crois bien à des tas de gens qui te promettent la lune...

—L'enfer!... personne n'en est jamais revenu.

—Cela prouve qu'on ne peut en sortir, et non qu'on ne peut y entrer.

—Je n'ai pas la foi...

—Raison de plus pour la chercher.

—Après tout il faut vivre!...

—Hélas non! Après tout, il faudra mourir...

LA LIGUE DES NATIONS

Les journaux parisiens font de fréquentes allutions au Président Wilson.

Nous lisons dans le Gaulois:

"M. Wilson est décidément un homme heureux. Il avait conçu un certain plan dans son cerveau de philosophe et d'apôtre. C'était en 1915. Il était d'avis que la guerre, dans laquelle sa conscience ne l'avait pas encore entraîné, ne produisait ni vainqueurs ni vaincus. Il avait en conséquence construit toute une série de propositions qu'il n'aime pas à abandonnermaintenant.

"Mais il y a eu un vaincu et il y a eu des vainqueurs, parmi lesquels se trouvent les États-Unis.

L'Allemagne a dû demander un armistice. C'est regrettable pour les conceptions "à priori" de M. Wilson, mais c'est fort heureux pour nous. S'il n'y avait eu ni vainqueur, ni vaincu la solution des difficultés actuelles aurait été beaucoup plus facile. Rien n'aurait empêché la formation de la Ligue des nations à laquelle M. Wilson rêve, car tous les belligérants auraient pu en faire partie.

"Mais si M. Wilson persiste à vouloir son plan primitif, dont aucun être raisonnable ne peut nier la générosité, nous désirons qu'il n'oublie pas la nécessité de certaines garanties qui n'étaient point exclues de son plan primitif et nous doutons si la création d'une force de police internationale serait suffisante pour nous garantir la sécurité à laquelle nous avons droit."

M. Meyer prétend que tout en faisant partie de la Ligue des nations la France devrait avoir une frontière défensive.

LA LIBRE BELGIQUE

Tout le monde a entendu parler de ce journal qui s'imprimait clandestinement en Belgique pendant l'occupation Allemande sans que ceux-ci, quoique ayant promis une forte prime pour celui qui pourrait en faire arrêter les auteurs, n'aient jamais pu découvrir le lieu de sa publication.

Le premier numéro tiré était destiné au Gouverneur général et le matin en arrivant; il le trouvait sur son bureau; jamais il n'a pu savoir comment.

Un jour une personne se présente devant lui, lui disant qu'il peut lui indiquer le lieu où se publie le journal et lui donne une adresse.

Le Gouverneur donne l'ordre d'entourer l'endroit en question d'une force imposante et bientôt une troupe importante commandée par les officiers les plus importants se dirigent vers le prétendu bureau de la Libre Belgique; c'était un "closet".

L'éditeur de ce journal, M. Victor Jourdain était avant la guerre directeur et rédacteur en chef de deux journaux Bruxellois: Le Patriote et Le National. Il était antimilitariste et combattait tous les projets militaires; quand il vit, dans l'attaque brusque des boches où menait l'aitimilitarisme; il jura, pour réparer son erreur, de combattre par des journaux secrets la tyranie allemande.

Victor Jourdain vient de mourir à Bruxelles à plus de 80 ans.

La Meilleure des Parts (suite)

"Sois toute ta vie un travailleur et un simple. Ne tire aucune vanité des cures heureuses que tu pourras faire, et demeure savant sans affectation—je ne sais rien de plus beau qu'une intelligence consciente de sa force mais qui l'oublie en public...

"Et puis surtout, sois bon pour tes malades. N'oublie jamais que ceux qui souffrent ont toujours droit au respect et souvent à l'affection. Quand tu ne pourras rien au point de vue scientifique n'oublie jamais de faire l'aumône de ton coeur... Ne considère pas la médecine comme une industrie, mais comme un apostolat.

—Et puis encore, si tu te maries à Lagnoville, n'oublie pas ce que je t'ai dit un jour: Pars bona mulier bona...

"Allons, mon petit... Bon courage pour ton dernier examen! et reviens-nous vite pour que nous puissions te fêter en famille.

"A bientôt la joie de te serrer sur mon coeur.

"Docteur Morval"

Jacques en fermant la lettre, ne put se retenir de pleurer. —Il avait pour son père un véritable culte, et cette douleur qui perçait dans la résignation du vieillard parvenu au terme de sa carière l'attristait profondément.

La matinée lui parut longue comme un siècle.

Il n'eut que la ressource de descendre sur le boulevard et d'errer à travers le jardin du Luxembourg, car ses malles étaient à la gare en consigne, depuis la veille au soir. Il n'avait plus un seul livre dans sa chambre.

Après le déjeuner il fit ses adieux à ses camarades les plus intimes dans le quartier latin et, à quatre heures, se dirigea vers la Faculté pour soutenir sa thèse.

Il avait fait une thèse très originale sur le traitement de la Tuberculose par les injections de Paratoxine. Les observations personnelles étaient nombreuses. La question était fort judicieusement envisagée au triple point de vue de la théorie scientifique, de l'efficacité et du bénéfice pour le malade. Jacques soutint brillamment sa thèse et obtint la mention Très satisfait.

Il s'empressa d'envoyer à Lagnoville un télégramme annonçant la bonne nouvelle et revint boulevard de Magenta pour régler son propriétaire et prendre son sac de voyage.

Mais, comme il rentrait tout joyeux, la concierge l'arrêta:

—M. Morval on vient d'apporter un télégramme pour vous.

—Un télégramme? dit Jacques en devenant subitement pâle.

—Oui il n'y a que dix minutes.

Il déchira le petit bleu qu'on lui remettait et dévora des yeux:

"Revient vite Père très mal.

"Gabri"

Ce fut comme un coup de massue, pour Jacques Il chancela et s'appuya à la rampe de l'escalier.

—Vous avez du chagrin, M. Morval? Mauvaise nouvelle sans doute?

Le jeune homme ne put répondre. Il fit de la tête un signe affirmatif, puis, tout d'un coup, un sanglot s'étrangla dans sa gorge.

La concierge s'empressa:

—Mais mon Dieu! Entrez donc prendre quelque chose, M. Morval. Faut pas rester comme ça...

—Merci,dit Jacques à voix basse. Vous êtes bien bonne. Je n'ai besoin de rien.

Il ajouta, en désignant la dépêche:

—C'est mon père qui est très mal...

Puis fou de douleur, il se hissa le long de la rampe d'escalier et s'enfuit dans sa chambre pour donner libre cours à ses sanglots.

II

Le soir même Jacques quitta Paris. Il avait calculé, avec un indicateur consulté en hâte sur une table de café, qu'en prenant le rapide du soir jusqu'à Amiens et qu'en changeant deux fois de train-tramway, il pourrait arriver à Lagnoville dans la nuit.

Il était exactement cinq heures du matin quand il arriva à Lagnoville. Déjà à l'horizon une traînée laiteuse s'élevait au-dessus des champs, annonçant l'aurore prochaine. Les oiseaux commençaient à s'agiter dans les buissons. La vie renaissait partout avec le lever du jour.

Jacques jeta un regard vers les salles d'attente: personne ne l'attendait. Il sortit et interragea rapidement l'obscurité du hall des voitures: pas une voiture n'était là pour le prendre.

—C'est bon. J'irai à pied, pensa-t-il.

Il évita, à cause de l'obscurité et des ronces, de prendre le petit sentier couvert qui descend à travers les pâturages et s'élança sur la grande route plantée d'arbres qui suit en serpentant le flanc de la colline et qui, sous la pâle phosphorescense du jour levant, ressemblait à un long serpent d'argent.

Lorsqu'il entra dans Lagnoville il croisa quelques groupes d'ouvriers qui partaiene prendre le train du matin pour se rendre à leur travail dans les usines métallurgiques des environs. Mais les maisons sortaient à peine de l'obscurité.

La nuit, qui fuyait lentement devant le jour envahissant, estompait encore les contours des fermes. Seuls les toits élevés des granges, dépassant les bouquets d'arbres, profilaient avec netteté sur le ciel éclairé leurs sommets épineux.

A pas précipités, le coeur angoissé, Jacques traversa le village. Arrivé devant la maison natale il s'arrêta et mit la main sur son coeur pour en comprimer les battements affolés.

Toutes les fenêtres, en haut et en bas,, étaient éclairées, mais les persiennes étaient fermées. La lumière filtrait par les lames ajourées des persiennes et tombait jusqu'à terre où elle formait de longues stries lumineuses. On entendait un bruit confus de voix et des pas rapides dans l'escalier Jacques crut percevoir des sanglots.

—Allons... se dit-il, c'est que Dieu l'a voulu.

Et résolument il s'avança vers la porte cochère qui était grande ouverte.

Justement une voiture sortait: c'était le coupé du docteur Delahesse, un de ses confrères voisins. Jacques héla le cocher:

—Arrêtez! Arrêtez!

Puis se précipitant vers la portière.

—C'est vous, Monsieur Delahesse?

Le praticien saisit la main de Jacques:

—Ah! vous voilà, Monsieur Jacques... Vous rentrez sans doute de Paris?

—Oui. Par le train de nuit. Impossible d'arriver plus tôt!

Voyant que le docteur Delahesse descendait de voiture, il questionna d'une voix haletante:

—J'arrive trop tard sans doute? C'est fini?...

—Mon pauvre ami!... Mes con frères et moi nous avons fait tout notre possible, mais vous savez... nous ne sommes pas les maîtres ici-bas.

(à suivre.)

Le lieutenant Chénier de Montréal, un des braves officiers du fameux 22ième. régiment qui s'est acquis une si brillante réputation au front, vient d'être nommé secrétaire pour la province de Québec, du Comité de Repatriement des soldats canadiens. Le lieutenant Chénier s,occupera d,une façon toute spéciale du rétablissement à la vie civile de nos compatriotes. Un de ses devoirs consistera à se rendre compte des besoins des nôtres et de les porter à l'attention du Comité de Repatriement. Le lieutenant Chénier est un jeune avocat qui a poursuivi ses études classiques au collège des Jésuites à Montréal, et il s'est enrôlé en 1915 dans les forces expéditionnaires. Le Comité de Repatriement fournira au Lieutenant Chénier tous les avantages nécessaires d'aller se procurer sur les lieux les renseignements voulus pour faire connaitre les besoins de nos compatriotes de retour du front.

Le Comité de Repatriement.